

Poitiers, 14 août 2022

Michée 7
Luc 12:49-53

Chers frères et sœurs en Christ,

Ce court passage de l'Évangile de Luc peut paraître obscur, voire quasi-scandaleux. Tout dépend d'où on le regarde.

J'ai choisi pour l'éclairer de le regarder depuis le livre du prophète Michée, et plus particulièrement du chapitre 7 qui vient aussi d'être lu. On aurait pu lire tout le livre, mais 7 chapitres, c'est un peu long.

Michée est un prophète du royaume du Sud, du royaume de Juda, de Jérusalem. Il parle aussi du royaume du Nord, du royaume d'Israël dont il annonce la fin par la prise de Samarie, qu'il a peut être connu. Il a prophétisé en même temps que le prophète Ésaïe, ou tout du moins l'auteur de la première partie du livre d'Ésaïe. À la même époque, Amos et Osée étaient prophètes dans le royaume du Nord. Tous, autant qu'ils sont, délivrent le même message, rappellent les mêmes exigences du Seigneur, de l'Éternel.

Les voici, dans la formulation de Michée au chapitre 6 : *Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le SEIGNEUR réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu ?*

Or c'est le non respect de ces exigences qui est dénoncé avec force par ces prophètes, avec comme manifestation évidente l'idolâtrie, le culte des Baals et Astartés et l'immoralité sous toutes ses formes, individuelles, sociales, éthiques.

Voici comment le prophète de l'exil, Ézéchiël, décrit cette situation qui était restée identique :

Tels sont les princes d'Israël : chacun use de sa force chez toi, pour répandre du sang.

Chez toi, on fait peu de cas d'un père et d'une mère. Au milieu de toi, on commet des actes d'oppression contre l'immigré. Chez toi, on exploite l'orphelin et la veuve.

Tu méprises ce qui m'est consacré, tu profanes mes sabbats.

Il y a chez toi des gens qui calomnient pour répandre du sang. Chez toi, on mange sur les montagnes.

On commet des infamies au milieu de toi.

Manger sur les montagnes, c'était participer au culte des idoles, aux sacrifices païens.

Et la conséquence de cette immoralité, c'est la décadence morale, politique, économique et militaire. Les menaces de Dieu envers son peuple ne sont que l'avertissement de ce qui arrivera nécessairement si aucun retour en arrière, aucune repentance, ne se produit.

Mais, comme vous avez pu l'entendre à la fin du chapitre 7, le Seigneur fait part de paroles d'espérance, de paroles de grâce. Les condamnations, les conséquences de ce qui est appelé le péché du peuple ne seront pas définitives.

Qui est Dieu comme toi, qui pardones la faute et passes sur la transgression en faveur du reste de ton patrimoine ? Il n'entretient pas sa colère à jamais, car il prend plaisir à la fidélité. Il aura encore compassion de nous, il piétinera nos fautes ; tu jetteras dans les profondeurs de la mer tous leurs péchés, tu témoigneras ta loyauté à Jacob, ta fidélité à Abraham, comme tu l'as juré aux jours de jadis à nos pères.

Mais pourquoi donc est-ce que je vous parle de ce prophète Michée, qui a vécu 7 siècles avant le Christ ? Tout simplement parce que le livre de ce prophète est cité plusieurs fois dans les Évangiles dont l'Évangile de Luc, et en particulier dans ce texte-ci, directement et

indirectement. De plus, revenir à ce livre prophétique permet d'appréhender ce passage un peu obscur sous un nouvel éclairage.

On trouve en particulier l'annonce au chapitre 5 de ce même livre de Michée que celui qui libérera le peuple sortira de Bethléem, citation que l'on retrouve dans l'épisode des mages dans le texte de Matthieu.

Dans les quelques versets de Luc de ce matin, on retrouve justement de ce dernier chapitre de Michée l'annonce des divisions dans les familles.

Car le fils rabaisse le père, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère ; chacun a pour ennemis les gens de sa propre maison.

Et je ne reprendrai pas tous les exemples que le prophète donne des conséquences de l'oubli, du mépris devant la volonté de Dieu pour son peuple.

Parmi ces conséquences, Michée utilise une image que l'on retrouve ailleurs et qui nous ramène à la première des paroles de Jésus dans ce passage de l'Évangile.

Au verset 4 : *Le meilleur d'entre eux est comme une ronce, l'homme droit pire qu'un buisson d'épines.*

On comprend bien qu'il s'agit d'une allusion aux infidèles du peuple, mais si on prend un verset proche dans Ésaïe 10 : *La lumière d'Israël deviendra un feu, et son Saint une flamme qui brûlera et dévorera ses épines et ses ronces en un seul jour ;*

On trouve un passage semblable chez 2 Samuel 23 : *Mais les gens sans morale sont tous comme les chardons que l'on rejette, que l'on ne prend pas avec la main ; l'homme qui les touche s'arme d'un fer ou d'un bois de lance ; ils seront jetés au feu sur place.*

Et même dans le Nouveau Testament, l'épître aux Hébreux reprend l'image au chapitre 6 :

En effet, lorsqu'une terre abreuvée de pluies fréquentes produit des plantes utiles à ceux pour qui elle est cultivée, elle a part à la bénédiction de Dieu.

Mais si elle produit des épines et des chardons, elle s'avère sans valeur ; elle est en passe d'être maudite, et elle finit par être brûlée.

On retrouve ici le feu, le feu purificateur. Il s'agit donc de ce feu que Jésus est venu jeter sur la terre, sur cette terre où se sont développés ronces, chardons et épines.

Mais dans ce verset, les temps grammaticaux ont posé des problèmes aux traducteurs, qui les ont diversement résolus.

Jésus est venu jeter le feu sur la terre. C'est une action passée. Et ensuite : Je veux, un présent, et non pas je voudrais, un souhait. Mais après : déjà il a été allumé, à nouveau du passé.

Résultat, ce feu, ce feu purificateur, cet incendie moral est déjà en action, et Jésus dit qu'il l'a jeté, et qu'il est vraiment allumé, déjà. Ce feu n'est donc pas à attendre, même au moment où Jésus prononce ses paroles selon Luc. Le mal est déjà à l'action dans le monde, sur la terre, et il alimente ce feu comme un vent permanent et tourbillonnant, tant qu'il reste des ronces et des épines à brûler.

Je vais maintenant passer à la deuxième parole de Jésus. Mot à mot : *D'un baptême en effet j'ai à être baptisé et combien je suis pressé jusqu'à ce qu'il soit accompli.*

L'interprétation la plus courante fait référence à la croix, comme ce baptême par lequel le Christ doit encore passer. Mais il me semble qu'on passe à côté de quelque chose de plus profond, de plus total. Un indice est le mot traduit pas accompli. Il indique une idée de complétude, de totalité, d'achèvement. Ce qui laisse entendre qu'il est déjà entamé.

C'est dans l'incarnation que commence ce baptême, dans son immersion dans la nature humaine, dans tout ce qu'elle comporte. Et cette immersion le presse, l'opresse, le serre dans

ses entrailles. Il vit ce qu'est la nature humaine, il l'expérimente, sans péché certes, mais son immersion dans la vie humaine est certaine. Elle ne devient complète que sur la croix, là où, comme un homme d'épine et de ronce, lui sans péché, il traverse la mort, celle de l'immoralité, de l'infidélité, lui le juste, lui le fidèle. C'est alors que son incarnation, son immersion, son baptême dans l'humanité est accompli, totalement, complètement.

En passant à travers ce feu, à travers ce baptême, cette immersion, Jésus le Christ est bien celui qui apporte le salut annoncé, porte l'espérance annoncée par les prophètes. Et pourtant, il ne donnera pas la paix sur la terre, dans la terre, dans l'humanité. Non, il portera la division, la contradiction.

En fait, rien de nouveau. Le message des prophètes avait entraîné cette même division, cette même contradiction. Parce que ce message, toujours le même, cette annonce est souvent une remise en cause de pratiques, d'attitudes, de principes. Et cette remise en cause est refusée. Le message est refusé. Et ceux qui l'acceptent, ceux qui se laissent retourner, ceux-là sont alors identifiés comme des empêcheurs d'immoralité et sont par le seul fait de leur attitude dissidente une accusation silencieuse sinon éloquente. Syméon dans le Temple au moment de la présentation de Jésus l'avait bien décrit à sa mère : *Celui-ci est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et comme un signe qui provoquera la contradiction — et, toi-même, une épée te transpercera — de sorte que soient révélés les raisonnements de beaucoup.*

Il est tellement de sujets qu'il est souvent préférable de ne pas aborder en famille : politique, religion, vaccins. On dit que le Diable se cache dans les détails. Il y a tant de choses où la nature humaine peut manifester ce qu'elle est vraiment. C'était vrai au temps de prophètes et ça l'est encore aujourd'hui.

La prophétie de Malachie que les chrétiens ont repris en parlant de Jésus le Christ dit : *Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne mettre à mal le pays en le frappant d'anathème.*

On retrouve bien ici, chez Luc le même message que chez Michée. D'un côté les épines, le feu et la division, de l'autre la promesse d'un sauveur manifestée en Christ.

Mais alors, qu'en est-il de la paix appelée au jour des Rameaux : *Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire dans les lieux très hauts !* Et celle promise par les anges aux bergers de Noël : *Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et, sur la terre, paix parmi les humains en qui il prend plaisir !*

Pour cela, il faut se rappeler des paroles que Jean rapporte dans son Évangile : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne.*

Il faut savoir. Il donne la paix ou il ne la donne pas. Il divise ou il rassemble. Il est venu après les prophètes appeler à la repentance, au retournement, au demi-tour. Mais cela n'est possible que par la grâce, par l'action de Dieu, de son Esprit. Seule la grâce permet la fidélité. Jésus a dans sa chair été immergé dans la nature humaine. Il est le seul à pouvoir donner cette paix. Cette paix se reçoit. Il la donne. Il la donne à ceux qui dépassant leur nature humaine se laissent porter par la foi, par l'espérance, par l'amour que seuls cette grâce reçue permet de vivre.

L'Évangile n'a jamais dit que "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil". Toutes les Écritures, la Torah, les prophètes, les psaumes, les Évangiles et les écrits des apôtres, toutes

nous le disent. Sans la puissance de Dieu, il est impossible de mettre en pratique la loi de Dieu comme l'a formulée Michée : *Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le SEIGNEUR réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu ?*

Et cet appel des prophètes et des apôtres et de l'Église à leur suite a tout au long de l'histoire suscité deux types de réactions : le refus et le rejet ou alors l'acceptation et l'accueil. Il y a aussi une troisième possibilité qui est une variante de la première, ce que les prophètes ont aussi dénoncé comme le péché de Jéroboam : "je mets la loi et le commandement à ma sauce. Ce qui m'évite la nécessité de la remise en cause". Mais cela aussi produit des ronces et des épines.

McDo disait : "venez comme vous êtes".

L'Évangile dit aussi : "venez comme vous êtes, mais repartez transformés". J'oserai dire : "repartez libérés, délivrés".

Amen.